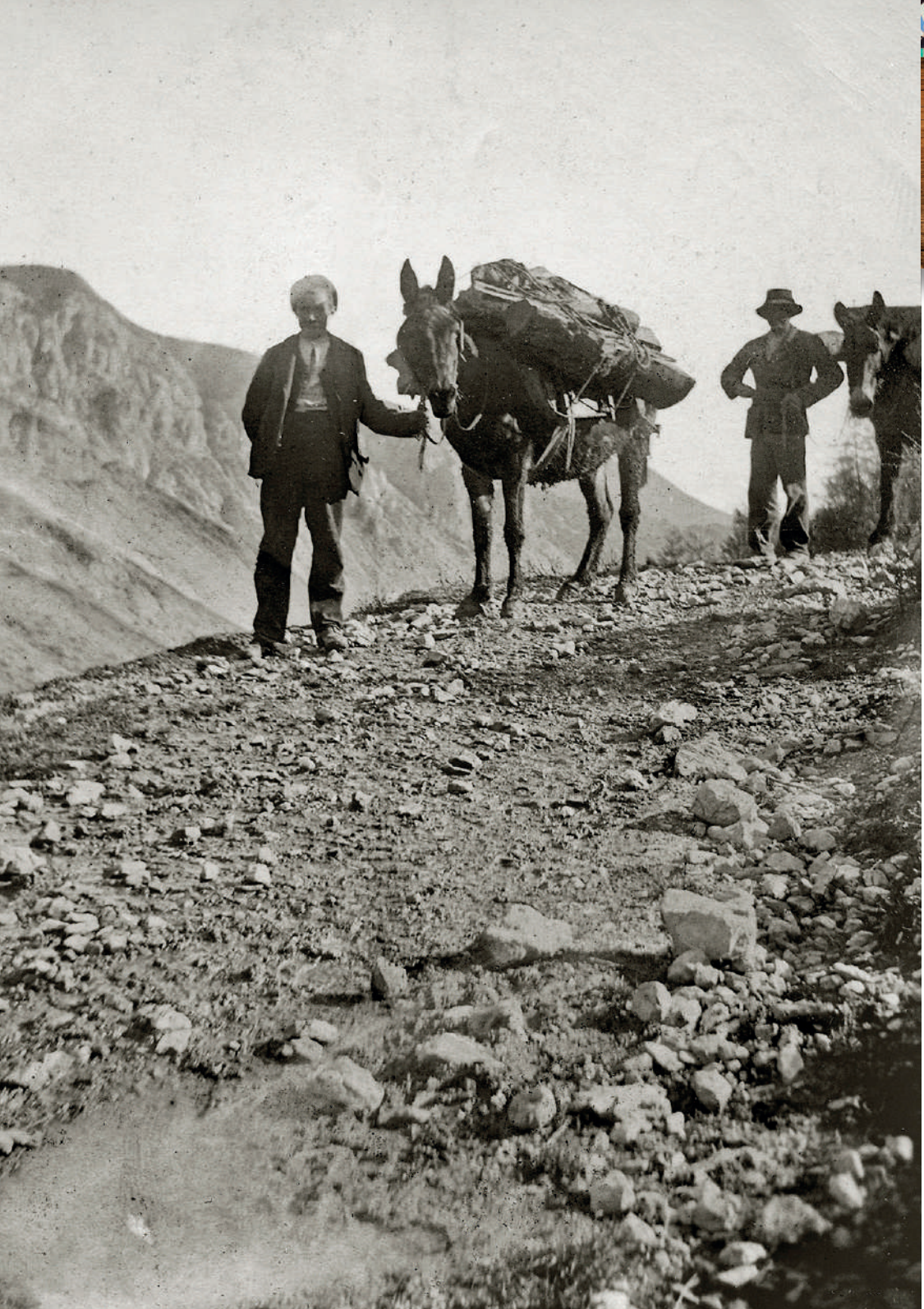


Exode en Algérie

des derniers Vaudois
des Alpes françaises - Dormillouse
1881 • 1890 • 1921





En l'année 1877 à Dormillouse, c'est l'effervescence : après un nouvel hiver éprouvant, les habitants ont décidé de partir ; dans ce village isolé des Hautes-Alpes, à 1800 mètres d'altitude, la terre ne peut plus les nourrir.

Cependant ils veulent rester ensemble, d'une part pour s'entraider mais surtout pour continuer à vivre collectivement leur religion : ces protestants sont des descendants des Vaudois du Moyen Âge.

Soutenus par la communauté protestante internationale, ils vont fonder trois villages en Algérie, dans l'Oranais.



Dormillouse, village refuge

Dans les Alpes du Sud de la France, le val de Freissinières et en particulier le site de Dormillouse, étaient le refuge idéal pour une communauté pourchassée pour sa religion. Éloignement des voies de communication, accès difficile, présence d'échappatoires par des cols, les habitants purent résister aux persécutions et pratiquer leur culte jusqu'au milieu du XX^e siècle.



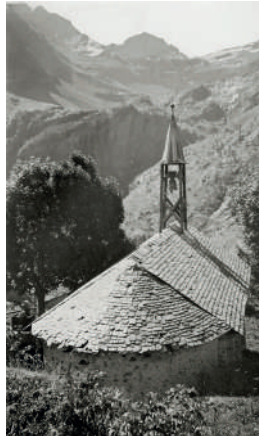
*L'ancien chemin d'accès à Dormillouse.
Carte postale éditée par É. Niel. Photographie
H. Gras, vers 1890.*



*Une vision romantique du même lieu.
Gravure de W. H. Bartlett dans l'ouvrage de
W. Beattie 1836.*



*Le village des Violins dont
de nombreuses familles se
joindront aux Dormillousains
pour émigrer.*



*Le temple de Dormillouse
était au cœur du village.*

Une histoire tourmentée

Après les premiers bergers (12 000 av. J.C. à +400), suivis par des rescapés des invasions lombardes (550), des groupes de pillards sarrasins (730-1000), des hérétiques disciples de Bruis (1100)... les Vaudois se sont installés. Ces adeptes de Valdo, les Pauvres de Lyon, évangélistes prêcheurs (1200-1532), devenus protestants en 1532, ont réussi à vivre dans ce territoire infertile, entre 1000 et 3000 m d'altitude, soumis aux hivers rudes et longs.

Les vaudois et les réformés

À l'orée de la Réforme, trois cents ans après leur apparition, les Vaudois sont dispersés en Europe, leurs communautés vivant dans la crainte permanente de l'Inquisition. Leurs pasteurs (les barbes) visitent incognito la diaspora et se coordonnent en synode annuel ; dès 1526, ils envoient des députés auprès des réformateurs suisses et allemands pour comparer les catéchismes. Dans la clandestinité, ils se réunissent à Chamforan en Piémont en 1532, où ils fusionnent leur Église au sein du calvinisme. La Chiesa valdese prend souche en Val Pellice où elle perdure de nos jours. Leur première action sera de faire traduire la Bible en français, de l'imprimer et de la diffuser : la Bible d'Olivétan.

Dans la vallée de Freissinières

Les habitants gardent en mémoire les massacres de 1390 et de 1488 et les exodes collectifs qui les ont suivis (Quatre-vingt-dix familles émigrent en Luberon en 1495).

En 1532, le pasteur Georges Morel qui a conduit la députation auprès des réformés, les persuade de rejoindre les calvinistes, tout en conservant une grande part de leurs traditions. Mais ce nouveau statut ne les protège pas mieux des persécutions : les ligueurs catholiques assiègent la vallée de Freissinières.

Pour la première fois, en 1570, ils prennent les armes pour se défendre et appellent à la rescousse Lesdiguières, le capitaine des troupes protestantes, qui traverse le col d'Orcières malgré la neige au mois de mai à 2780 mètres d'altitude, surprend les assaillants et occupe toute la région. Dès lors, l'histoire de ces Vaudois sera commune avec celle des protestants des Alpes françaises, jusqu'à leur exode en Algérie.

La vie à Dormillouse à la fin du XIX^e siècle

Les hivers de plus en plus rigoureux, la déforestation, la coupure avec les vallées du Piémont ont transformé leur refuge en piège : contraints à l'autarcie totale, les habitants s'effondrent dans la misère.

Un isolement politique et religieux

Le traité d'Utrecht (1713), l'unification italienne (1848), séparent lentement les vallées vaudoises du versant Durance (Freissinières et Queyras), de leurs sœurs du versant Pô.

La ferveur religieuse est vive

Tous les habitants pratiquent la religion protestante. La foi de ces habitants isolés a été fortement ravivée par Félix Neff, pasteur suisse, qui de 1823 à 1827 anime la paroisse, de Dormillouse à Arvieux en Queyras, et provoque un réveil religieux qui va durer près d'un siècle.



*Portrait de Félix Neff
Encre sépia sur bois de
Jeanne Niel*



Le temple et l'école de Dormillouse



L'instruction reste très active

L'école est le centre du village. Tous les enfants, filles et garçons sont scolarisés ensemble. L'institutrice ou l'instituteur a également une mission religieuse. Tous les habitants sont lettrés.

L'accès au village

Un chemin muletier non carrossable grimpe les éboulis, traverse sous les cascades en coupant les coulées d'avalanche. La neige interdit tout transport cinq mois par an. Le village est souvent totalement isolé. Pas de route, pas de commerce, pas de médecin. (Cette situation n'a pas évolué depuis...)



*Dormillouse et la montagne de Gramuza.
Œuvres de Bartlett dans l'ouvrage de
Beattie 1836*



Il n'y a pas de route ni de chemin carrossable : Tous les transports se font à dos de mulet



C'est un tour de force que de faire pousser du seigle à cette altitude. La moisson est faite par les femmes, à la faucille. Photographie Emile Niel vers 1900 à Dormillouse.

La production agricole est insuffisante

Les meilleurs pâturages sont réservés pour la location aux transhumants de Provence. Le seigle ne parvient plus à mûrir. Les terrains agricoles sont détruits par les avalanches et les coulées de boue qui s'intensifient à cause de la déforestation qui est totale. À la fin du petit âge glaciaire (1350-1850) alors que l'effectif de la population est maximal, les conditions climatiques font chuter la productivité agricole, notamment aux Viollins, aux Mensals et surtout à Dormillouse situé à 1750 m.

La misère devient chronique.

Les conditions de vie

Les maisons sont dépourvues de chauffage alors qu'en hiver la température descend en dessous de moins 20 degrés : les habitants vivent dans des conditions sanitaires déplorables reclus dans les étables avec les animaux qui les réchauffent. La nourriture est basée sur les pommes de terre et le pain (qui est cuit une fois par an pour économiser le bois devenu extrêmement rare), quelques volailles, chèvres et moutons. Pas d'arbres fruitiers.

L'Algérie au XIX^e siècle vue des Alpes

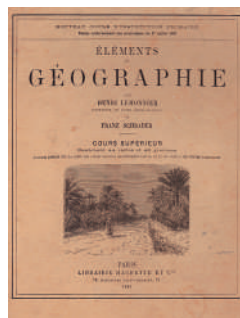
Quand les Dormillousains décident d'émigrer, c'est vers l'Algérie qu'ils vont se tourner sur le conseil des pasteurs, des instituteurs et des experts agricoles qui la présentent comme « une terre promise où ils n'auront qu'à planter et récolter. »



Départ du premier convoi d'ouvriers parisiens, quai de Bercy le 8 octobre 1848.

Ce qu'on savait de l'Algérie

Ces Dormillousains en partance, vers où se mettaient-ils en route ? Qu'en savaient-ils ? Eux, descendants de persécutés, réfugiés dans la montagne et confrontés à la misère, percevaient-ils leur émigration en Algérie comme promises par une guerre de conquête, de domination et de spoliation ? Certainement pas, et il est éclairant à cet égard d'examiner quelle information ils pouvaient avoir sur le sujet : les livres de classe, les leçons de l'instituteur Niel, et les conseils de leurs encadrants.



Le livre de Géographie utilisé par l'instituteur de Dormillouse. La gravure de première page représente la route de Briskra à Touggourt en Algérie.

Le récit officiel, accepté par tous à cette époque, à l'exception d'une petite minorité intellectuelle ou politiquement motivée, était à peu près le suivant :

Suite à une « insupportable provocation du Dey d'Alger », une expédition punitive a été décidée ; Alger a été conquise rapidement en 1830, mettant fin aussi à la piraterie barbaresque qui affligeait la Méditerranée.

Après la reddition du « chef des rebelles », Abd-el-Kader en 1847, l'Algérie a été « intégrée à la France » par la création en 1848 des trois départements d'Alger, Oran et Constantine.

Des insurrections locales résurgentes, dûes surtout au fanatisme religieux ou à des ambitions personnelles ou tribales, ont été réprimées par l'armée, et la « pacification » achevée en 1881.



La joie des Arabes à la vue du puits artésien de Sidi Rached. L'ami de la maison, mai 1879.



Voilà un palanquin aussi peu stable que la trousse de foin déjà rencontrée à Dormillouse !



Arrêté d'expropriation pour la création des deux villages que vont peupler les Dormillousains.



Concert place du gouvernement à Alger : C'est la France. Carte postale vers 1900 (envoyée en 1904).

Quand les Dormillousains partent, ils sont persuadés qu'ils vont s'installer sur des terres libres de toute occupation dans une région totalement « francisée » où tout leur sourira. On ne leur a rien dit des populations arabes et kabyles qui peuplent ce pays. La surprise sera forte, dès le débarquement.



Les habits misérables que portent ces enfants n'ont pas dû étonner les petits garçons de Dormillouse qui étaient pour la plupart vêtus également très pauvrement.

Les Dormillousains et leurs protecteurs

Les visiteurs suisses et anglais

Neff, Gilly, Beattie, Monson, à partir de 1823, font connaître cette communauté au monde entier par leurs publications.

En 1850, le « Comité de Lyon » fondé par Fremantle et Milsom, Anglais séjournant à Lyon, organise la solidarité : construction de temples et presbytères, prise en charge des pasteurs et instituteurs, développement de l'artisanat et du commerce, sans parvenir à rendre la région économiquement autonome.



Le pasteur Tournier vers 1890.



L'instituteur Niel.



Portrait d'Eugène Réveillaud, journaliste, sénateur.



Milsom, fondateur du comité de Lyon.



Le révérend Fremantle.

Un verdict sans appel en 1876 : il faut émigrer

« Ce pays ne peut plus nourrir ses habitants », Schatzmann, expert suisse de l'agriculture de montagne, invité par le comité de Lyon, prône l'émigration. Les habitants vont tenter de partir ensemble en Algérie pour bénéficier de la forte solidarité qui les anime et conserver leurs pratiques religieuses communes. Les démarches sont coordonnées par leur instituteur, Émile Niel ; sa correspondance, plusieurs centaines d'échanges, permet aujourd'hui de suivre pas à pas cet exode.

La société « Coligny »

Les bienfaiteurs des Dormillousains s'organisent après les difficultés rencontrées par le premier départ de 1881 : ils créent une société spécifique en 1888 qui sera dédiée à l'aide des émigrés protestants vers l'Algérie. Au début elle ne se préoccupe que des Dormillousains, puis elle élargit peu à peu



Une famille du village des Mensals au début du XX^e siècle.



Groupe d'enfants de la vallée de Freissinières au début du XX^e siècle.

son action à toutes les familles protestantes françaises qui veulent émigrer. Un soutien administratif les accompagne pour obtenir des concessions de la part du gouvernement et des prêts sont attribués pour aider les émigrés à s'installer. La société se finance auprès des dons de la communauté protestante internationale.

Les Trois Marabouts

En 1881 la première migration collective de dix familles a lieu vers Sidi Bou Adda : les Trois Marabouts. Le village est situé dans l'Oranais.

Le départ

Les habitants doivent porter leurs bagages sur le dos et à mulets jusqu'à Embrun terminus du train. La date du 8 novembre est trop tardive pour prétendre à une première récolte en Algérie dès la première année ; les semailles devront être décalées et seront improductives.



*Le tombeau du marabout Sidi Ben Adda.
Dessin original de Mme Roller 1883.*

Trois premières années très difficiles

Dès leur arrivée, toutes les familles sont plongées dans la plus grande désorganisation ! Outils inexistantes, cheptel inadapté, pasteur en poste à Oran dépourvu de moyens pour gérer concrètement une telle entreprise. Tout dépend du financement fourni par le Comité de Lyon et les subsides tardent à venir et sont mal distribués. La deuxième année sera également très dure, les récoltes insuffisantes et certaines familles seront contraintes au retour, mais pour celles qui réussiront à s'implanter, l'aisance viendra peu à peu.

Le chemin est tracé.

À partir de 1885 les émigrés sont autonomes

Les premières bonnes récoltes sont obtenues que quatre ans après l'installation mais dès lors, les émigrés ne connaîtront plus la misère. Ils vont conserver des liens étroits avec les Alpes et leurs cousins viendront souvent les rejoindre.

L'arrivée

Les habitations qui devaient être construites sur les fonds du Comité ne sont pas achevées. Les conditions pour défricher les terrains et les ensemercer sont déplorables.



La mairie des Trois Marabouts dans les années 1920 : Carte envoyée en 1924.



Posant devant sa porte, une famille de colons des Trois Marabouts a déjà trois générations. Elle garde encore un peu de sa sévérité originelle.



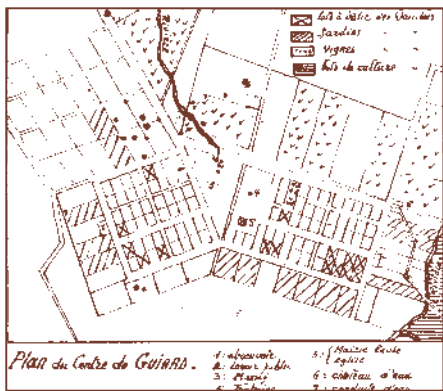
Portrait « à l'exotique » d'une jeune colon.

Guiard

Malgré les premiers départs, les Dormillousains ne parviennent pas à survivre au pays, ils décident d'organiser une deuxième migration en 1890 vers Aïn Tolba : Guiard, un nouveau village situé à proximité des Trois Marabouts.

La misère est restée extrême à Dormillouse et dans les hameaux avoisinants

Le départ des premières familles n'a pas amélioré les conditions de vie de ceux qui sont restés car le faible apport des terres libérées par les premiers migrants n'a pas suffi : le rendement reste dérisoire et la production locale ne peut toujours pas nourrir les habitants qui doivent être secourus en urgence par la communauté protestante (distribution de vivres pour compenser les mauvaises récoltes). Des familles des villages des Mensals et des Viollins se joignent au groupe des candidats à l'émigration.



Plan de Guiard, rapport de la Société Coligny.

Encore un démarrage douloureux

La société est efficace sur le plan administratif mais elle est en difficulté sur le terrain car tout a été organisé depuis Paris. À nouveau les maisons ne sont pas achevées à l'arrivée des migrants et l'eau du site contaminée provoque une épidémie qui décime les Alpains. C'est la solidarité des habitants des Trois Marabouts qui va les sauver. Le pasteur Tournier qui les a rejoint prend en charge les deux villages.

Après l'épidémie une implantation réussie

La mortalité est dramatique. Toutes les familles sont touchées mais dès que l'eau est assainie les colons parviennent rapidement à obtenir de bonnes récoltes.

Le village se développe, école, temple, mairie qui avaient été construits au préalable par le gouvernement, tout se met en place de façon pérenne.

En 1900 le village est stabilisé et la production agricole est en plein essor.



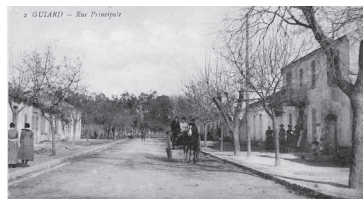
Dans les années 1920.

Une meilleure gestion administrative

La société « Coligny » a été créée entre temps, bras exécutif du comité de Lyon, elle procure vingt deux concessions gratuites pour les familles alpines. D'autres familles protestantes, venant principalement d'Ardèche et des Cévennes, seront également dotées.



Une famille de colons devant sa première 'baraque' en bois (env. 1897). La maison en dur sera construite en 1900. Les trois enfants sont nés en Algérie.



La rue principale de Guiard au début des années 1920.



De gauche à droite : l'école, le temple et la mairie de Guiard. Photographie prise en 1906.



L'intérieur de la mairie de Guiard est semblable à tout bureau métropolitain.

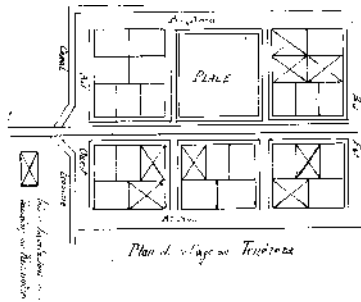
Tenezera

La guerre de 1914 porte le coup de grâce aux hameaux de la haute vallée de Freissinières. En 1921, dix familles partent pour fonder le village de Tenezera situé à une soixantaine de kilomètres au sud-est des deux premiers.



Carte générale de l'Oranais avec les trois villages.

Les familles sont originaires de Dormillouse et des Viollins. Elles font le voyage séparément (mais quelques installations seront difficiles, des maladies et décès provoqueront deux ou trois changements de propriétaires).



Plan du futur village, croquis de Réveillaud envoyé à Niel.

La guerre de 1914 diffère la dernière vague d'émigration qui s'était organisée à partir de 1910. En 1919 le bilan est lourd : la force vive de la vallée, un homme sur trois parmi les 20-40 ans, a péri sur le champ de bataille.

Une organisation irréprochable

Cette fois aucun aléa n'est rencontré. Une dizaine de familles s'implante efficacement mais dans une région peu productive, à 900m d'altitude, sur des terres peu arrosées. Ce sera le dernier départ collectif.



Le site de Tenezera.



Quelques années plus tard on a du mal à reconnaître des Dormillousaines dans ces deux fillettes de Tenezera si bien endimanchées.



Campement au voisinage du village Photographie Émile Niel (en 1921)



Une partie du groupe des colons installés depuis un an, pose à Tenezera.



Quelques hommes prennent la pose pour leur ancien instituteur.

Ceux qui sont restés

et la dispersion finale de toute la communauté

Ceux qui sont restés

Les candidats non dotés en 1921, vont tout tenter pour rejoindre l'Algérie au voisinage des autres familles. Mais dès 1927, les concessions distribuées seront payantes, hors de portée des postulants.



Enfants rassemblés devant l'école des Violins vers 1930.

L'assimilation avec les Français d'Algérie

Les relations de ces colons avec la population autochtone arabe étaient fortement dépendantes du système que le gouvernement français avait implanté dans tout le territoire algérien qui instaurait une séparation forte, culturelle, religieuse, économique et sociale, entre les deux communautés. Aucune particularité locale n'avait pu se développer, seul le fait de constituer une paroisse protestante très active démarquait ces trois villages du cadre général. Néanmoins, les jeunes de toutes origines se rassemblaient souvent sous la houlette du pasteur dans des activités communes qui furent actives jusqu'aux drames de la guerre.

L'influence des instituteurs et des institutrices, souvent choisis au sein de la communauté protestante fut également déterminante. L'instruction restait primordiale. Munis d'une très solide formation, les enfants des émigrés se diversifièrent largement pour occuper des emplois en dehors de l'agriculture.

La guerre d'Algérie

En 1956, une grenade explose au milieu de la foule aux Trois Marabouts. Rien ne distingue plus les villages des Alpains des autres villages algériens, mais rien n'y sera jamais plus comme avant.

En 1962 le rapatriement dispersera définitivement ces familles qui ne pouvaient pas trouver dans les vallées alpines des conditions économiques favorables à leur réimplantation.

La solidarité des Alpains émigrés entre eux et avec les familles restées dans les Alpes

En Algérie, la vie s'était organisée autour de leur premier pasteur, Benjamin Tournier, personnage extraordinaire, alpiniste, archéologue, écrivain et avant tout homme de cœur, qui avec son épouse avait quitté sa tranquille retraite des environs de Genève pour les accompagner. Son successeur, à partir de 1905, sera moins rigoriste et les anciens Alpains s'ouvriront rapidement à leur nouvelle société, celle des Français d'Algérie. Dans les Alpes, la paroisse était très active mais les conditions économiques locales restaient trop précaires. La solidarité entre les deux groupes permit encore à quelques Alpains de rejoindre l'Algérie pour travailler avec leurs « cousins ».

Les liens restèrent bien établis et les « Algériens » rentrèrent souvent au pays pour y passer leurs vacances d'été. La fête des Moissons, organisée aux Violins le premier dimanche d'août, était l'occasion des retrouvailles familiales.



Deux familles dormillousaines dans les années 1920-1930.

La fin de l'histoire des Vaudois des Alpes françaises à Dormillouse

Le dépeuplement de la vallée de Freissinières fut accéléré par les départs en Algérie mais l'émigration, y compris vers d'autres destinations, était inévitable comme cela s'est produit dans les vallées voisines.

Le raccordement du village de Dormillouse par la route, établi en 1936, ne parviendra pas à être entretenu, la guerre de 1939-1945 portant un coup d'arrêt définitif à toutes les activités.

L'école de Dormillouse fermera en 1944, faute d'un nombre d'élève suffisant.

Le hameau des Mensals sera anéanti par un incendie en 1947.

Puis, sans route, sans école, sans approvisionnement, les dernières familles de la haute vallée partiront peu à peu. À partir de 1959, Dormillouse sera souvent presque totalement déserté en hiver, les villages voisins, les Violins et les Mensals, subiront le même sort quelques années plus tard.

Cette communauté de quelques centaines de fidèles était vouée à la dispersion.

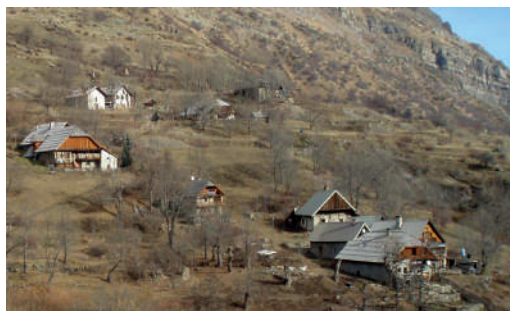
Mais le dernier sursaut des « Vaudois des Alpes françaises », pour rester ensemble et tenter de sauver leur communauté, témoigne de l'exceptionnel attachement de ce petit groupe aux valeurs humaines et religieuses qui leur furent propres durant sept siècles.

À Dormillouse il n'en reste désormais qu'un fragile souvenir.

Que cette commémoration puisse contribuer à lui donner force et pérennité !



*Dormillouse, le hameau des Emflous (entre 1890 et 1900).
Photographie Émile Niel*



*Dormillouse, le hameau des Emflous en 2012.
Photographie Ph. Massé*



ANNEXE

Courtes biographies des principaux acteurs extérieurs à la vallée de Freissinières

Félix Neff (1797-1829)

Jeune évangéliste suisse, il se consacra totalement à partir de 1823 aux Vallées vaudoises françaises (Freissinières, Queyras) auxquelles il apporta une aide spirituelle et pratique considérable (enseignement, agriculture) qui lui valut la réputation d'apôtre des Alpes. Il s'épuisa à la tâche et mourut à 32 ans.

William Robert Fremantle (1808-1895)

Pasteur britannique en charge des anglicans de Lyon, il découvrit en 1852 avec son ami Milsom, négociant à Lyon, la condition des Dormillousains lors d'une excursion sous violent orage dans la Vallée. Fonda le Comité de Lyon.

Benjamin Tournier (1826-1906)

Aveyronnais, pasteur protestant dans les Hautes-Alpes, alpiniste et archéologue amateur, prit sa retraite à Genève d'où il passa grande partie de son temps auprès des Dormillousains. Fut avec Emile Niel un artisan dévoué de l'émigration et termina sa vie auprès des Vaudois émigrés de Guiard et Trois Marabouts.

Eugène Réveillaud (1851-1935)

Avocat charentais, catholique devenu protestant après une période a-religieuse, publiciste et homme politique, prit part à la Société Coligny et accompagna l'installation des émigrés de la seconde vague à Guiard.

Emile Niel (1857-1937)

Drômois, installé instituteur en 1877 à Dormillouse par le Comité de Lyon, il fut impressionné par l'histoire et la situation des habitants et, convaincu que le départ était la seule solution, sut mener à bien les trois vagues d'émigration. Très entreprenant, il administra avec son épouse Françoise Borel (du Queyras) un magasin d'approvisionnement pour la Vallée, et plus tard développa, en pionnier, l'usage de l'énergie hydraulique à la Roche-de-Rame (Usine de la Nitrogène).



Dormillouse

les étapes d'un exode

1876

Au fil des 20 années qui séparent ces deux recensements, 72 personnes sont arrivées à Dormillouse et 172 en sont parties.

72 arrivées :

- 48 naissances durables (sur 61)
- 5 enfants nés à l'extérieur
- 1 retour
- 6 personnes venues de l'extérieur (dont 3 pour se marier)
- 7 enfants de l'hospice
- 5 domestiques

172 départs :

- 39 décès
- 82 en Algérie (46 : Trois Marabouts ; 36 : Guiard)
- 24 vers hameaux voisins (11 mariages)
- 15 vers ailleurs (2 retours ultérieurs)
- 7 enfants de l'hospice
- 5 domestiques

154

HABITANTS

Vers l'Algérie (101 départs) :

- 55 personnes sont parties aux Trois Marabouts mais 9 sont revenues rapidement (bilan : 46)
- 46 personnes sont parties à Guiard mais 10 sont revenues rapidement (bilan : 36)

Aux mouvements de population ci-dessus, il faut ajouter :

- séjours éphémères : instituteurs, facteurs, conjoints
- séjours encore plus éphémères : 21 enfants de l'hospice sont décédés à un âge allant de 18 jours à quelques mois.

1896

Au fil des 15 années qui séparent ces deux recensements, 77 personnes sont arrivées à Dormillouse et 56 en sont parties.

77 arrivées :

- 28 naissances durables (sur 36)
- 32 personnes venues de l'extérieur (dont 6 pour se marier et 13 revenus de Guiard)
- 13 enfants de l'hospice
- 4 domestiques

56 départs :

- 16 décès
- 13 vers hameaux voisins (8 mariages)
- 20 vers ailleurs (2 retours ultérieurs)
- 5 enfants de l'hospice
- 2 domestiques

54

HABITANTS

Aux mouvements de population ci-dessus, il faut ajouter :

- séjours éphémères : instituteurs, conjoints (il n'y a plus de facteurs)
- séjours encore plus éphémères : 3 enfants de l'hospice sont décédés à un âge allant de 3 à 10 mois.

1911

75

HABITANTS

60 ans d'une évolution qui ne fut pas faite que de départs.

1921

Au fil des 10 années qui séparent ces deux recensements, 27 personnes sont arrivées à Dormillouse et 43 en sont parties.

27 arrivées :

- 13 naissances durables (sur 17)
- 2 retours
- 2 personnes venues de l'extérieur (dont une pour se marier)
- 8 enfants de l'hospice
- 2 domestiques

43 départs :

- 11 décès (2 morts à la guerre*)
- 6 vers hameaux voisins (1 mariage)
- 18 vers ailleurs (1 retour ultérieur)
- 6 enfants de l'hospice
- 2 domestiques

*6 autres natifs de Dormillouse ayant quitté le hameau sont morts à la guerre.

Aux mouvements de population ci-dessus, il faut ajouter :

- séjours éphémères : instituteurs, conjoints
- séjours encore plus éphémères : 7 enfants de l'hospice sont décédés à un âge allant de 40 jours à 14 mois.

59
HABITANTS

1936

Au fil des 15 années qui séparent ces deux recensements, 26 personnes sont arrivées à Dormillouse et 38 en sont parties.

29 arrivées :

- 17 naissances durables
- 6 retours
- 3 personnes venues de l'extérieur (dont 2 pour se marier)

- 3 enfants de l'Assistance

41 départs :

- 10 décès
- 1 vers hameaux voisins (mariage)
- 12 vers ailleurs
- 8 vers Tenezera (une famille)

- 7 enfants de l'hospice
- 3 domestiques

Aux mouvements de population ci-dessus, il faut ajouter :

- séjours éphémères : instituteurs, conjoints

47
HABITANTS

